

Emmanuelle Seyboldt : “Sortir des discours d’exclusion“



Réforme - Publié le 17 novembre 2021

Place des femmes, lutte contre le réchauffement climatique, réflexion de fond sur la mission de l'Église... Les défis de l'EPUdF sont nombreux. Sa présidente, Emmanuelle Seyboldt, nous en parle.

Emmanuelle Seyboldt vient d'être réélue à la tête du conseil national de l'Église protestante unie (EPUdF). Un nouveau mandat de quatre ans, qui s'accompagne de la sortie d'un livre que la pasteure cosigne avec Kahina Bahloul, imame, et Floriane Chinsky, rabbin. *Des femmes et des dieux* évoque la place des femmes dans les trois monothéismes, la question du corps – de leur corps –, et les lectures féministes qu'il est possible de faire de la Bible, de la Torah et du Coran.

La lecture d'un tel ouvrage inspire réjouissance mais aussi frustration. On sent qu'il est le fruit d'un profond cheminement spirituel, d'abord personnel puis mené ensemble. Mais est-il en mesure de parler à d'autres qu'à ceux déjà convaincus du bien-fondé de réviser des lectures par trop patriarcales des textes sacrés ?

Je n'ai pas cherché à faire ce livre... Pourquoi me suis-je laissée convaincre ? Justement parce qu'on ne cesse d'entendre que les religions participent à l'oppression, à l'obscurantisme. Voilà le discours général. Le grand public n'a, pour ainsi dire, qu'un seul son de cloche ! Les médias, en ne montrant que les tragédies liées à l'extrémisme, agissent tels un rouleau compresseur de la réflexion. Ils ne se font pas l'écho de tous les lieux de dialogue, d'élaboration commune, de vie paisible.

Dès le début de mon premier mandat en tant que présidente du conseil national de l'EPUdF, j'ai souvent été interpellée de la façon suivante : comment pouvez-vous être en responsabilité dans une Église alors que – c'est bien connu – les religions oppriment les femmes ? Quand nous nous sommes rencontrées, Floriane Chinsky, Kahina Bahloul et moi, nous avons toutes les trois entendu ce discours. Et toutes les trois, nous n'étions évidemment pas d'accord avec cela, puisque nous avons trouvé, chacune dans sa tradition, un moteur de vie, de responsabilisation, de liberté, d'autonomie. Pour contrebalancer ce discours, que l'on entend partout, il faut que d'autres voix s'expriment. Et plus elles s'exprimeront, plus ceux qui ne sont pas convaincus commenceront à prêter l'oreille.

La place des femmes, la place des minorités : cela rejoint-il les enjeux de votre deuxième mandat, en tant que présidente du conseil national de l'EPUDF ?

L'Église et ses membres sont confrontés aux questions de société. Vers quoi va notre pays ? En tant qu'institution, en tant que croyants, nous avons la responsabilité de nous engager dans un dialogue pour que la société sorte de l'impasse que constituent les discours d'exclusion, de malédiction. Non, l'autre n'est pas un danger, il est la condition même de notre vie. Je crois au rôle de chacune et chacun

là où il est. Autant il y a une dissémination des propos de haine, autant on doit lutter par une dissémination des propos d'accueil, de bienveillance.

Accueil de l'étranger, lutte contre le réchauffement climatique... Rien que dans ces deux domaines, le synode de l'EPUdF a pris des engagements forts. Mais cela peine parfois à se traduire en actes...

Cela tient à notre système presbytéro-synodal, auquel nous sommes attachés, qui laisse chaque conseil presbytéral se saisir des textes votés en synode et se les approprier. Concernant l'écologie, les questions qui occuperont le conseil dès le mois de décembre seront bien concrètes : devons-nous embaucher un salarié pour suivre ce dossier ? Comment accompagner les églises locales dans leur bilan énergétique, qui n'est pas bon vu l'âge de nos bâtiments ? Comment pouvons-nous travailler en église d'une manière qui soit la moins consommatrice d'énergie possible ? Toute une réflexion théologique et éthique sur la sobriété doit aussi être menée.

Quelles seront les autres priorités de votre nouveau mandat ?

Mes priorités sont celles que le synode national se donne, et que le conseil national met en œuvre. Le synode a fait le choix d'entrer dans un travail qui va durer au moins trois ans sur la mission de l'Église aujourd'hui. Une fois que le synode national, en accord avec les synodes régionaux actuellement en cours, aura abouti à une formulation, il faudra que les églises locales se l'approprient. Puis nous mettrons en musique les conséquences de la mission de l'Église pour les ministères, donc aussi pour la formation délivrée par l'Institut protestant de théologie. Faudra-t-il créer de nouveaux ministères ? Mettre l'accent sur tel ou tel aspect du cursus ? Tout est ouvert. Cela aura aussi des conséquences pour le Défap, notre service protestant de mission, ainsi que sur les institutions avec lesquelles nous travaillons. C'est enthousiasmant et cela peut faire peur, ce n'est jamais confortable de revoir ses manières de faire. On est obligé d'inventer, de s'adapter, mais c'est un chantier riche de promesses.

Propos recueillis par Claire Bernole



© Les Arènes

Kahina Bahloul, Floriane Chinsky et Emmanuelle Seyboldt, **Des femmes et des dieux**, Les Arènes, 2021, 244 p., 19,90 €.